

sagea aussitôt la maison avec une curiosité suraiguë. C'était une construction à deux étages précédée d'un perron droit qui régnait dans toute la largeur. Une marquise, droite et longue comme ce perron, en faisait une sorte de promenoir. Aux deux extrémités, deux portes ouvraient : celle de gauche, par laquelle un valet de chambre introduisit Elie après qu'il eut fait passer une carte à Gérard, transformait le rez-de-chaussée en un appartement indépendant; tandis que la porte de droite, accrochée à l'intérieur, laissait voir un escalier garni d'un tapis, qui desservait les deux étages d'en haut. Ce signe évident d'une séparation d'existences donna pour le visiteur un intérêt plus puissant encore au visage de la pièce où il entra après avoir traversé un vestibule tout sombre. C'était la chambre à coucher de Gérard : « Vous m'excusez, » dit ce dernier, « de vous recevoir ici... Je sors de mon tub... Vous savez, après la promenade à cheval, l'eau froide... C'est ma vieille hygiène... Sans exercice violent, je crois que je mourrais... Comme vous êtes gentil d'être venu!... » Et, ce disant, il achevait de revêtir un costume de matin en flanelle rayée. Elie, installé déjà au coin du feu, le regardait, souple et fort, avec son teint éclairé par le coup de fouet du grand air et du bain, et les moindres gestes de ce

corps robuste révélait l'homme énergique, aussi certainement taillé pour les grandes dépenses de l'activité qu'il était fait, lui, Elie, avec ses membres frêles et son être énervé, pour le rêve et la passion : « Après cela, jugez donc des destinées par les tempéraments, » se répétait-il en examinant la chambre. — « Vous me permettez de m'habiller devant vous?... » avait repris Gérard après quelques minutes... Un domestique allait et venait, et Laurence raisonnait en lui-même sur les observations qui lui sautaient aux yeux, tout en s'enveloppant des bouffées d'une cigarette de tabac russe que son ami venait de lui tendre. Les deux fenêtres entre lesquelles avançait le lit donnaient sur un petit jardin dont les arbres, maintenant dépouillés, dessinaient leur squelette par delà les vitres. Le soleil du clair matin d'hiver entraient gaiement, et sa lumière emplissait cette chambre à coucher qui était bien celle d'un garçon riche. — Les plus légers détails indiquaient aussi l'absence complète d'un esprit de femme dans cet intérieur. Tout y était viril, presque sévère, depuis la solidité massive des meubles jusqu'aux faisceaux d'armes groupés sur les murs tendus de vert sombre. D'autre part, il suffisait d'un coup d'œil pour constater que le maître de cette garçonnière vivait beaucoup chez lui. La pièce n'avait pas cette face

muette et rangée des logis qui sont seulement la fausse fenêtre d'une vie de célibataire et masquent de décorum une existence en partie double. Le lit de milieu, tout bas et mince, avec son unique oreiller, était défait. Le livre placé sur la table de nuit et retourné, les pages ouvertes, avait été lu avant le sommeil, comme les journaux épars et les lettres décachetées avaient été parcourus au réveil. Sur un guéridon, le déjeuner montrait une seule tasse auprès de la théière en argent; et tous les autres objets nécessaires aux habitudes de confort d'un jeune homme élégant avaient cet air manié qui ne s'imité pas, car il réside dans une évidente mais involontaire et indéfinissable harmonie. Notre personne ne s'empreint-elle pas sur le milieu dans lequel ses fonctions habituelles s'accomplissent, avec une exactitude presque photographique? Gérard, qui surprit les regards errants de son visiteur, répondit à la muette interrogation qu'il crut y lire : « Vous n'excuserez. L'appartement devrait être fait. Mais mon valet de chambre a eu des courses pour moi. Un sot règlement de dette de jeu. J'ai perdu hier dans un tripot deux cents louis. A notre âge!... Vous voyez, je ne suis pas trop mal... J'ai encore un cabinet de travail et au besoin une petite salle à manger... Ce n'est pas très grand, mais j'ai du soleil et de l'air... » et il

respirait à pleins poumons. « A propos, » ajouta-t-il, quand le domestique se fut retiré, « vous nous restez à déjeuner?... » Le coup d'œil dont s'accompagna cette demande traduisit une inquiétude que la réponse à demi affirmative d'Elie dissipa aussitôt : « Je vais écrire un mot à Mme de Velde, » fit Gérard; « je lui ai parlé de vous, elle sera heureuse de vous voir... » Il précéda son ami dans un cabinet de travail, assez étroit en effet, mais dont les livres et les papiers témoignaient qu'on y séjournait souvent. Tandis que Lairesse déchirait une feuille de son *block-notes* et griffonnait un billet qu'un domestique vint prendre et porter sans autre instruction, Elie avait bien envie de regarder un portrait posé sur la large table et qui était celui de Claire. Il n'osa point, et se contenta de discuter intérieurement le degré de signification que pouvaient avoir et l'appartement et les façons de Gérard. — Etait-ce une hypocrisie de tenue? Gérard ne présentait aucun des symptômes d'un amant heureux et qui vit avec une maîtresse conquise par un coup d'audace sur tous les préjugés du monde. Sa sortie solitaire du matin, sa séance au jeu la veille, — et où? — indiquaient un de ces divorces tacites et pourtant ménagers d'une situation irrévocable. Comme au soir de la rencontre le long de l'Esplanade, la conversation

portait presque uniquement sur d'anciens collègues. Gérard en parlait comme un officier mis à la retraite parle de l'armée. Il était au courant de toutes les mutations. Ses yeux brillaient... Ils s'assombrirent quand l'heure avança, et ils étaient devenus presque ternes au moment d'entrer dans l'appartement du premier étage, qu'ouvrit un domestique en livrée dont les boutons portaient les deux lettres C et V.

Si la curiosité d'Elie était déjà vive lors de son arrivée devant l'hôtel, à cet instant elle se trouvait portée à son comble par la quantité de petits faits qu'il venait de surprendre. Mais au premier regard jeté sur la jeune femme, c'est à peine s'il put continuer d'observer, enveloppé qu'il fut aussitôt par un charme d'attendrissement dont il aurait eu peine à définir la nature. Il la reconnut aussitôt. Elle lisait, assise au coin du feu dans un petit salon d'une tonalité bleu pâle, vêtue d'un déshabillé blanc du matin que garnissaient d'innombrables volants de dentelle. Ses cheveux châtain avaient gardé leur nuance fine et cendrée d'autrefois, et, comme autrefois, une raie les divisait simplement sur le côté. Le caractère de profond sérieux qui faisait jadis la beauté morale de son visage résidait encore dans ses yeux doucement noirs et dans les lignes reposées de ses joues et de son front. Seulement ce sé-

rieux paraissait s'être exagéré. C'était maintenant une gravité voisine de la mélancolie, qui devait donner une sensation douloureuse à quiconque savait son histoire. Ne s'était-elle point placée dans de telles circonstances qu'il n'y avait plus de moyen terme pour elle entre la félicité suprême et le pire malheur? Ce visage était un peu amaigri, ces yeux un peu creusés, cette bouche charmante, qui appelait invinciblement la comparaison avec une fleur, se fermait dans un pli tout près d'être triste. Non, cet ensemble n'avait rien de commun avec l'image de la félicité dans la faute. Mais il écartait aussi toute idée de faute. Elie n'eût pas connu les faits comme il les connaissait, et on lui eût montré Mme de Velde en lui racontant qu'elle avait été l'héroïne d'un des fameux scandales de la société parisienne, qu'il eût crié hardiment à la calomnie, tant il rayonnait de fierté calme, de noblesse franche, de sérénité résignée autour de cette femme de trente-quatre ans, qui s'inclina d'un mouvement de princesse lorsque Gérard présenta le visiteur. Le geste par lequel sa main fit signe à Elie de prendre place était empreint de cette grâce chaste où les hommes qui ont un peu vécu reconnaissent l'instinctif *noli me tangere* de l'honnête femme, cette sorte de pudeur absolue, irraisonnée, comme physique, et qui

décourage jusqu'au plus timide désir. « Votre ami, monsieur, » dit-elle, « m'avait trop souvent entretenue de vous pour que ce ne fût pas un réel plaisir de vous recevoir... » Cette simple phrase, qui plaçait pourtant Gérard entre elle et Laurence, fut prononcée d'une voix un peu basse et voilée, mais sans que rien, ni dans l'intonation ni dans la physionomie, révélât l'embarras qu'une femme du monde doit éprouver en se retrouvant proscrite et déchuée devant un homme qui l'a connue honorée et souveraine. Ce n'était pas non plus l'impudence avec laquelle une créature vaincue marche au-devant de l'affront possible. Non; cela ressemblait à la sécurité hardie d'une personne qui s'est jugée dans le for de sa conscience, qui s'est donné raison et qui n'admet pas qu'on la discute. Et dans la conversation qui précéda le déjeuner, comme dans celle qui se soutint à table, pas une seconde Claire ne se départit de cette attitude. — « Mais est-ce une attitude? » se demandait Elie, indéfiniment.

Il se trouvait assis à l'un des côtés de la table carrée, sur la droite de Claire, en face de laquelle était Gérard. Deux buffets de la Renaissance ornaient cette salle à manger. Un seul tableau était appendu aux murs boisés, qui représentait la fuite d'un *steam-boat* dans la brume. Dès le commence-

ment du déjeuner, les mots se firent plus rares. Une gêne, vainement dissimulée par la cordialité des avances, pesait sur les trois convives. Elie Laurence, qui continuait de se commenter tout bas les plus menus détails, sentait cette gêne comme palpable à travers les inflexions de la voix de Gérard, ses gestes surveillés, l'inexprimable contrainte de son regard. Il observait que son ami, affamé sans doute par son exercice du matin, mangeait et buvait de grand appétit, tandis que Mme de Velde, après avoir touché du bout des dents au morceau placé dans son assiette, posait sa fourchette et son couteau sur ce qu'elle laissait, comme les petites filles qui veulent éviter une réprimande. Jusque dans la façon dont ces deux êtres se tenaient à table, il y avait pour ainsi dire des différences de physiologie et de circulation du sang. Et l'atmosphère de gêne s'épaississait toujours, d'autant plus que Claire semblait maintenant absente de la chambre, avec son visage immobile, ses réponses brèves, son indifférence songeuse... Elie, à bout de ressources, crut trouver un sujet de conversation dans le tableau qui lui faisait précisément vis-à-vis, et tout de suite il s'aperçut qu'il fournissait à ses hôtes une occasion de manifester leur divorce d'intelligence après leur divorce d'habitudes et de tempérament... « C'est une

toile du peintre anglais Turner,» fit Mme de Velde; «l'aimez-vous?...» Et sur la réponse affirmative d'Elie, elle se tourna vers Gérard avec un sourire : «Vous voyez,» reprit-elle, «que je ne suis pas seule de mon sentiment...» — «Mais j'ai toujours cru que vous deviez avoir raison,» répliqua-t-il; «les beaux-arts et moi, nous étions déjà brouillés au quai d'Orsay... Vous en souvenez-vous, Laurence?...» Elie se rappelait en effet le mépris que Gérard, homme d'ambition et d'énergie pratique, professait dès cette époque pour ce qu'il appelait dédaigneusement le côté littéraire de la vie; et il écoutait la jeune femme discuter sur la peinture anglaise avec la fine justesse de sensations qu'elle paraissait devoir apporter à toutes choses, instruite et simple, sans coquetterie d'esprit, mais comme une personne qui a beaucoup réfléchi et comparé. Très évidemment, depuis des années, elle avait vécu parmi des livres et des idées. Quelques minutes plus tard, la causerie avait tourné. Gérard parlait de l'Angleterre à son tour et du peuple anglais, mais il avait porté la question sur le terrain de la politique. Il critiquait les dernières mesures prises à l'égard de l'Irlande. Il comparait les colonies anglaises aux colonies françaises. Claire se taisait maintenant, et sa main sans bagues lissait ses cheveux par un geste qui re-

portait Elie à plusieurs années en arrière. Il écoutait Gérard cependant, et il admirait la précision directe de ses phrases; puis il concluait que son ami et sa maîtresse étaient séparés par leurs qualités mêmes. Elle ne semblait pas plus apprécier la valeur de ce qu'il disait, qu'il n'avait paru goûter le charme de ses paroles à elle, tout à l'heure. Une mélancolie l'envahissait qui redoubla encore, à un moment où, revenus dans le petit salon pour prendre le café, il vit Gérard mettre un baiser sur la main de Claire, en réponse à une taquinerie gracieuse... Le soleil d'hiver glissait à travers le store baissé, qui était d'un bleu plus pâle que le bleu des tentures et coupé d'une bande de guipure ancienne. Pour un étranger, certainement, cette jeune femme auprès de ce jeune homme, tous les deux libres de s'aimer, tous les deux rapprochés l'un de l'autre par le sacrifice hardi de leur avenir, tous les deux riches et placés dans ce décor d'élégance tendre, — c'était le bonheur. Mais pourquoi une vapeur de gêne avait-elle enveloppé cette causerie du déjeuner, dont cependant tout rappel de la vie mondaine avait été soigneusement omis? Pourquoi, même à cette minute du baiser, une étrange nuance de contrainte se lisait-elle sur le visage de l'amant, et, dans les yeux de la maîtresse, une nuance de renoncement sans

espérance? Ou bien Elie se trompait-il et tous ces indices d'une mystérieuse et irréductible séparation entre ces deux êtres n'existaient-ils que dans son imagination, que dans son désir peut-être? Était-il bien sûr que le subit accroissement de sa tristesse ne dérivât point d'une subite et indistincte jalousie?

Malgré ce malaise du premier jour, — à cause de lui peut-être, — Laurence fit une seconde visite à la rue de Balzac, puis une troisième, puis une quatrième, et, si la curiosité de comprendre le caractère de Mme de Velde dans ses rapports avec Gérard était toujours aussi forte en lui, maintenant il s'y mélangeait beaucoup de cette vague tendresse qui marque la naissance des sentiments durables. Ces sentiments eux-mêmes furent bientôt caractérisés d'une telle manière que, s'il fût descendu au fond de sa conscience, Elie n'eût guère pu s'empêcher de se les avouer. Mais dans la seconde période de la vie, quand l'homme ne se trace plus des programmes de passion qu'il réalise ensuite par devoir, il n'est pas rare que l'on se fasse illusion à rebours sur les attachements auxquels on s'abandonne. De même qu'à l'époque de l'adolescence nous croyions immortelles des émotions d'une heure, sur le déclin de la première jeunesse nous nous imaginions

tenir moins à nos amours que nous n'y tenons réellement. Elie était d'ailleurs trop scrupuleux en matière d'amitié pour ne point se juger incapable d'aimer d'amour la maîtresse d'un ami qui l'avait introduit dans sa maison et qui lui marquait une infinie confiance. Hélas! elle est si insensible et si fleurie de bonheurs délicats, la pente qui nous mène de la sympathie pour un joli esprit de femme à la passion pour toute sa personne! C'est plus tard seulement, c'est trop tard, lorsque le sortilège nous a enlacé tout entier, que nous reconnaissons dans notre commencement de familiarité avec celle que nous n'eussions jamais dû aimer le principe de notre coupable enivrement. Au bout de huit semaines Elie Laurence, qui s'était laissé entraîner à voir Mme de Velde tous les jours, ne se rendait pas compte encore de la place que cette femme avait prise dans son cœur jusque-là si vide. Il savait bien qu'il ne s'enuyait plus, et il savait aussi qu'au lieu d'étudier en observateur la situation de Claire et de Gérard, il en acceptait pêle-mêle les avantages et les inconvénients. Mais dans quel recoin de son âme lassée eût-il trouvé la force de résister à l'attirance qu'exerçait sur lui la respiration de ces atomes presque indéfinissables qui font l'atmosphère et comme le parfum physique et moral d'une femme, — atomes subtils

qui, flottant autour de Claire, l'enveloppaient, lui, le songeur, d'une sorte d'engourdissement délicieux?...

Dès ses premières visites, il la trouva presque toujours seule, et il ne s'en étonna pas trop, la devinant assez déjà pour comprendre de quelle grande difficulté devait être, à une femme aussi fière, mais déclassée, le recrutement de ses relations présentes. Plus tard, il apprit qu'elle recevait secrètement, et le matin, quelques-unes de ses amies du monde, restées fidèles malgré les préjugés que professe l'hypocrisie des salons pour les fautes déclarées. Elie apprit encore que Gérard avait déjà essayé d'introduire dans cet intérieur abandonné deux de ses anciens camarades. Mais ils avaient déplu à Claire par quelques-unes de ces imperceptibles fautes de tact, auxquelles les femmes sont rendues d'autant plus sensibles par les délicatesses d'une situation moins officielle. Elle en était donc arrivée à vivre dans le silence luxueux du petit hôtel, presque sans aucune sorte de société, car on pouvait à peine donner ce nom à trois personnes âgées, apparentées à elle de loin et pauvres, — une dame veuve et deux vieux garçons, — qui surgissaient une fois par semaine, vers l'heure du dîner. Quant à Gérard, il n'était pas besoin d'un grand effort d'observation pour constater qu'il appréhendait les monotonies

du tête-à-tête. Sous un prétexte ou bien sous un autre, il sortait le plus souvent pour l'après-midi. Et Claire passait des journées entières enfermée dans le petit salon bleu, qui devint bien vite le centre du monde pour Laurence. Avec l'espèce d'égoïsme naïf qui est celui de beaucoup de maris, — égoïsme qui relevait dans la circonstance une estime justifiée pour la loyauté de Claire, — Gérard prit bientôt l'habitude d'utiliser les assiduités de son ami au profit de ses désirs d'indépendance : « Elie vous tiendra compagnie, » disait-il à Mme de Velde; « vous êtes tous les deux de la race des chats... Vous viviez immobiles dans un coin de la chambre... Moi, je suis comme les lévriers, il faut que j'aïlle et que je vienne... » Claire inclinait la tête sans répondre. Elie s'excusait, puis il restait. Sa volonté n'avait pas de force contre la séduction de la présence de cette femme. Ce qu'il y avait de particulièrement irrésistible en elle, c'était une magie d'influence intimement douce qui captivait plus qu'elle ne troublait, une suavité continue et enveloppante des attitudes et des gestes. Elle ne faisait pas un mouvement qui fût plus vif qu'un autre, et cette lenteur de tout son être produisait un effet d'harmonie qui se reflétait dans toute la physionomie du petit salon. Depuis les fleurs sans cesse re-

nouvelées qui garnissaient les menus vases posés de-ci de-là, jusqu'au rangement des livres dans la bibliothèque basse, jusqu'à la disposition de quelques boîtes de laque sur les tablettes de la mince vitrine, tout, dans cet asile qu'une lumière atténuée par le store baissé colorait tendrement, s'accordait au caractère de la douce recluse. Sur le piano posé de façon transversale, les cahiers de musique étaient ouverts. Le feu brûlait dans la cheminée d'une flamme égale, et presque toujours Claire était assise à la même place, auprès de ce feu, sur une chaise longue garnie d'une soie ancienne d'un rose mort et glacé d'argent. Ses pieds un peu longs posaient sur un coussin. Des coussins encore soutenaient par derrière ses épaules, qu'elle avait plutôt hautes et carrées qu'effacées et tombantes, — mais ces jolis défauts donnaient à sa personne ce rien de gauche, cette grâce spéciale qui plaisait en elle plus que la perfection de formes d'une autre. Elle travaillait à quelque ouvrage de broderie ou elle lisait. Mais qu'elle piquât du bout de son dé en or l'aiguille à tapisserie dans le canevas monté sur son métier, ou qu'elle fit glisser la lame du couteau d'écaïlle noire entre les pages de son livre, toujours ce même rythme lent et doux de ses moindres mouvements révélait une créature de silence et de réve-

rie, qu'une méditation ininterrompue semblait devoir préserver de tout contact trop vif. Tout d'abord, entre Elie Laurence et elle, cette solitaire tendit comme un voile de réserve que le jeune homme n'essaya pas de soulever. Elle ne lui donnait la main ni à son arrivée ni à son départ, et, s'il laissait tomber la conversation, elle ne la relevait jamais. Elie Laurence lui sut gré d'être ainsi, comme il lui sut gré plus tard de se départir de cette réserve. Ce n'était pas seulement l'illusion de l'homme qui trouve dans chaque détail une raison nouvelle d'aimer davantage ce qu'il a commencé d'aimer. Dans la situation si délicate où Claire se trouvait engagée n'était-ce pas un signe de distinction d'âme qu'elle redoutât une intimité improvisée et qu'elle en pût admettre une éprouvée? Les êtres vraiment sensibles et qui ne vivent pas pour l'opinion sont ainsi. Notant toujours avec un soin jaloux les plus infimes indices, Elie put observer que, durant les semaines de début de cette intimité, Claire le recevait en toilette de ville et comme prête à sortir, même lorsqu'elle devait passer la journée au logis. Plus tard, au contraire, et quoique par une convention tacite elle attendit sa visite, il la trouvait dans une robe faite pour la chambre et ses pieds chaussés de petits souliers. Et il ne savait dans quel costume elle lui plaisait da-

vantage; car, avec sa robe de ville un peu courte, ses minces bottines vernies à talons bas et faites pour la marche, elle avait ce qu'il appelait assez bizarrement dans sa pensée la «totalité», — cette charmante et vivante allure d'une femme qui ne fait qu'un avec ce qu'elle porte, et, par moments, c'étaient des jeunesses de tournure et de visage qui donnaient à cette Parisienne de plus de trente ans comme un air charmant de pensionnaire en liberté; au lieu que dans la robe de chambre plus longue, surtout si elle en enroulait la traîne autour de ses pieds, elle apparaissait grandie, ayant un je ne sais quoi de serpentin, d'inquiétant et d'alangui dans l'interminable ligne de son corps. Mais, dans l'une ou dans l'autre de ces toilettes, elle demeurait la femme si simple, si chaste, qu'il paraissait impossible qu'elle n'eût pas traversé le monde en hermine, — irréprochablement blanche et pure. L'idée qu'elle se trouvât dans une situation irrégulière s'en allait de l'esprit lorsqu'on approchait d'elle, comme aussi l'idée, lorsqu'on la voyait aux côtés de Gérard, qu'un lien coupable pût les unir.

Et c'était bien là l'insoluble et passionnante énigme qui s'imposait à la réflexion d'Elie, surtout dans le trajet de la rue Barbet-de-Jouy à la rue de

Balzac, — trajet qu'il prit l'habitude, après un certain temps, de faire jusqu'à six fois par semaine et toujours aux environs de cinq heures du soir. Ce ne fut point de sa part un calcul, bien que Gérard Lairesse, lorsqu'il rentrait lui-même et trouvait là son ami, ne manquât jamais de le prier à dîner et à passer la soirée. Non. Mais avec l'intuition poétique, familière aux délicats blasés, Elie Laurence avait senti, plus qu'il ne l'avait observé, que Mme de Velde était une personne de fin d'après-midi. Pour toutes les femmes, en effet, ne se rencontre-t-il pas une heure de la journée, instant fugitif où leur beauté s'harmonise avec la couleur et, pour ainsi dire, l'âme des choses? Il en est de rieuses et de gaies dont la mutinerie folâtre est plus délicieuse le matin. Il faut vivre avec celles-là dans la familiarité de la vie de campagne ou au bord de la mer, et c'est dans quelque chevauchée sous le soleil encore montant qu'un homme qui les aime goûte davantage leur charme heureux. Il en est d'autres, d'impériales et de triomphantes, auxquelles convient l'éclat des fêtes de nuit, et dont la royauté éclate plus entière dans la magnificence des grandes toilettes, parmi les lustres et les fleurs, les diamants et les épaules nues. La grâce de Claire, si délicate, si grave et pourtant si touchante, séduisait plus en-

core dans la demi-clarté du crépuscule commençant. Elle appuyait son front sur sa main, s'abandonnait un peu en arrière parmi les coussins de la chaise longue, et avant que le domestique n'apportât les petites lampes anglaises à globes rosés et bleuâtres, elle parlait d'une voix adoucie et profonde. Il lui arrivait alors de prononcer de ces phrases singulièrement vagues et tristes, où l'imagination de l'interlocuteur pouvait deviner quelque confiance dissimulée sur des souffrances dont elle ne se plaignait jamais... Oui, c'était ainsi, les yeux perdus, la bouche rêveuse, moins sûre d'elle-même et plus languissante, avec une agonie de la lumière autour d'elle, que Laurence la revoyait lorsque, par les temps secs, il venait à pied le long de cette esplanade des Invalides où il avait rencontré Gérard. Elle était si voisine et si lointaine déjà, cette rencontre ! Et, comme il arrive aux amoureux, machinalement il associait l'image de Claire à chaque détail de son chemin. Cette esplanade obscure, qu'il l'avait traversée de fois à une époque où Mme Audry était encore libre ! Quelle mystérieuse destinée l'avait d'abord éloigné, puis rapproché de cette femme ?... Une minute, il s'arrêtait sur le pont, il regardait la Seine couler verte et froide, et sur le fleuve laborieux les remorqueurs tirer à grand renfort de va-

peur, le long de la chaîne de touage, les énormes bateaux pleins de charbon. Au loin, à gauche, les deux tours du Trocadéro montaient, grêles, dans le ciel clair ; les arbres des Tuileries, à droite, se fondaient dans le ciel plus sombre. Il éprouvait une volupté, à la fois sentimentale et sensuelle, à se ressouvenir, devant le travail glacé de la vie en plein air, de l'étroite et tiède retraite où la jeune femme l'attendait. Il prenait par la rue François-I^{er} maintenant, large et longue, et il pouvait, dans la demi-solitude de cette allée paisible, faire et défaire en toute liberté le plan de sa conversation avec Mme de Velde. Il aimait aussi l'avenue des Champs-Elysées, fourmillante de voitures, à cause de son contraste avec le provincial silence de la montée de la rue de Balzac. C'est la félicité des secrètes, des inconscientes tendresses, que cette expansion de la rêverie sur tous les objets. On n'aime jamais mieux qu'aux heures où l'on ignore qu'on aime. Triste vérité, qui nous montre une erreur de notre âme impuissante dans tout effort vers la passion complète ! Mais il en est de l'amour comme des petits enfants. Vainement voudrait-on les garder dans l'innocente mignonnerie de leurs premiers sourires. Il faut qu'ils grandissent. Il faut qu'ils nous fassent souffrir. Il faut qu'ils nous quittent..